

SUR LE CUBISME

Le mouvement de peinture qui, né il y a quelque dix ans, a été baptisé du nom de Cubisme n'est peut-être pas celui qui a le plus étonné le monde ni celui qui, après avoir eu le plus d'ennemis a récolté le plus d'adeptes ; mais il est incontestablement l'Effort artistique qui, en étant le plus important de notre époque, y a apporté le plus de confusion.

Cette confusion, dans laquelle on a semblé, au début, se complaire, a assez duré.

Les efforts que chaque artiste tente de son côté pour la faire cesser nous le prouvent.

On sent, de toute part un besoin de s'entendre et de mieux se comprendre. Je parle des artistes, car ce n'est pas seulement dans le public, mais chez les artistes eux-mêmes que l'équivoque exista dès le début et qu'elle persiste malheureusement encore.

Il n'est pas seulement question des divergences de goût qui existèrent de tout temps chez eux et ne cesseront heureusement jamais.

Mais il est quelques points essentiels qu'il serait peut-être bon d'atteindre et d'admettre en commun afin de constituer une base à un art dont beaucoup se réclament pour des raisons tout à fait différentes et même opposées.

Il s'agit cependant d'un art qui par sa persistance et son développement a assez prouvé ses raisons et ses droits d'exister.

L'opinion d'un seul ne saurait certainement mettre tout le monde d'accord ; mais il n'est peut-être pas vain de tenter quelques éclaircissements d'ordre général, quelques précisions d'ordre particulier utiles en tout cas à trancher une différenciation nette.

Les efforts sérieux de certains ne sauraient que gagner à ne pas être confondus avec les fantaisies plus ou moins justifiées, plus ou moins honnêtes (artistiquement) de peintres qui, n'ayant rien à apporter au mouvement, ne sont attirés que par le modernisme à outrance quand ce n'est pas par d'autres raisons moins avouables.

Certains ont prétendu dépasser le cubisme qui est l'art en évolution de notre époque et, pour en sortir, ils sont revenus en arrière.

Retombés dans l'art d'imitation en choisissant seulement parmi les plus modernes les objets à représenter ils ont cru solutionner un problème ardu en tournant la difficulté.

Par les titres dont ils étaient obligés de compléter leurs œuvres ils

sortaient du domaine plastique pour entrer dans un symbolisme littéraire dont la fantaisie est, dans le domaine de la peinture, absolument sans valeur.

Aussi bien, s'il est difficile de trouver des moyens nouveaux dans un art, il n'est méritoire que de les trouver propres à cet art et non pas dans un autre.

C'est-à-dire que les moyens littéraires appliqués à la peinture (et vice versa) ne peuvent que nous donner une apparence de nouveauté facile et dangereuse.

Le cubisme est un art éminemment plastique ; mais un art de création et non de reproduction ou d'interprétation.

Or que peut-on créer en peinture si ce n'est le tableau ; et cette création à l'aide de moyens nouveaux appropriés ? Les premiers peintres cubistes ont trouvé des moyens propres dont ne se sont pas assez préoccupés ceux qui ont marché sur leurs traces. Ceux-ci ont pris l'apparence des œuvres déjà produites et ils ont fait à *la manière* avec la prétention de commencer pour leur propre compte un art nouveau. Il est temps de s'en apercevoir, car on ferait de cet art profond dont on n'a su voir que le côté superficiel un art superficiel. Avec cette désastreuse façon de juger on n'a vu qu'incohérence là où il y eut, dès le début même, recherche de discipline. Aujourd'hui pour quelques rares élus la discipline est établie et comme on n'a jamais rêvé d'un art froid, mathématique et antiplastique, uniquement cérébral, les œuvres qu'ils nous donnent s'adressent directement à l'œil et aux sens des amateurs de peinture.

Mais pour aimer cette peinture il faut d'abord comprendre pourquoi son aspect est tellement différent de celui auquel notre œil était accoutumé.

Le but est différent ; les moyens doivent l'être aussi et le résultat également : plaire au public, ce qui sera la conséquence du résultat, n'est qu'une affaire d'éducation de sa part.

Depuis la création de la perspective comme moyen pictural on n'avait trouvé dans l'Art, rien d'aussi important.

Notre époque est le temps où l'on a trouvé l'équivalence de ce moyen merveilleux.

Comme la perspective est un moyen de représenter les objets selon leur apparence visuelle, il y a dans le cubisme les moyens de construire le tableau en ne tenant compte des objets que comme élément et non au point de vue anecdotique.

Il devient alors nécessaire de préciser la différence qui existe entre l'objet et le sujet. Celui-ci est le résultat de l'emploi des moyens de création que l'on s'est acquis : c'est le tableau lui-même.

Les objets n'entrant plus que comme élément on comprendra qu'il ne s'agit pas d'en donner l'aspect mais d'en dégager, pour servir au tableau, ce qui est éternel et constant (par exemple la forme ronde d'un verre, etc..) et d'exclure le reste.

L'explication de la déformation des objets, que le public n'a jamais eue, est là. Elle est une conséquence et ne saurait être admise comme fantaisie arbitraire du peintre. Autrement nous ne sortirions pas des déformations caricaturales excusées par cette expression surannée pour nous : « la façon de voir ».

Après ce qui précède on comprendra que nous n'admettions pas qu'un peintre cubiste exécute un portrait. Il ne faut pas confondre. Ce qu'il s'agit de créer c'est une œuvre, un tableau en l'espèce, et non pas une tête ou un objet, construits selon des lois nouvelles qui ne justifieraient pas assez l'apparence où elles aboutissent.

C'est cette création, dont je parlerai aussi plus tard à propos de poésie, qui marquera notre époque. Nous sommes à une époque de création artistique où l'on ne raconte plus des histoires plus ou moins agréablement mais où l'on crée des œuvres qui, en se détachant de la vie, y rentrent parce qu'elles ont une existence propre, en dehors de l'évocation ou de la reproduction des choses de la vie. Par là, l'Art d'aujourd'hui est un art de grande réalité. Mais il faut entendre réalité artistique et non réalisme; c'est le genre qui nous est le plus opposé.

On a donc le droit de dire que le cubisme est la peinture même autant que la poésie d'aujourd'hui est celle qui est la poésie même. Et qu'importent après cela les objets dont on se sert, qu'importe leur nouveauté si l'on s'en sert avec des moyens qui ne sont pas nés avec eux et pour eux ? De là seulement, de cette appropriation de moyens totale naît le style qui caractérise une époque.

Dans le domaine de l'art ce ne sont jamais les créations d'un autre ordre qui ont servi de jalon et quand nous parlons d'époque il faut entendre époque artistique — parce que je ne suis pas chauffeur d'automobile.

PIERRE REVERDY.

NORD-SUD

REVUE LITTÉRAIRE

N° 1

15 Mars

1917

SOMMAIRE



**UN NUMÉRO
PAR MOIS**

0^f,50

- G. APOLLINAIRE.** La Victoire (poème).
M. JACOB Poème.
— Histoire de don Juan.
P. REVERDY..... Sur le Cubisme.
— Poème
P. DERMÉE..... Quand le Symbolisme fut mort.

Adresser tout ce qui concerne la Revue, 12, rue Cortot (18^e)